

# Histoire de l'éducation en 3 volets

*Philippe Clauzard*

*MCF Université de la Réunion – ESPE*

*Janvier 2015*

# intro

**L'éducation a un caractère universel par la généralité du processus éducatif. Il n'existe pas de sociétés humaines sans souci de transmission d'un patrimoine intellectuel et technique. Il n'existe pas de sociétés humaines dans laquelle un individu n'exerce une action pour transformer un autre individu, au moins sur la forme d'un jeu d'influence.**

On peut souligner que l'éducation est une démarche caractéristique de l'homme qui le différencie de l'animal de ce point de vue. L'être humain étant, à sa naissance, particulièrement immature ou inachevé dans la mesure où il ne possède pas des réflexes prêts à être activés comme chez les animaux. C'est grâce à l'éducation qu'il accède à une certaine maturité en intégrant les savoirs accumulés par les générations antérieures comme les premiers gestes qui lui permettent de marcher, se nourrir, se protéger du monde extérieur.

**Pour comprendre le système éducatif actuel, il convient d'étudier les traits caractéristiques des systèmes éducatifs au travers des âges.**

**L'éducation est toute aide apportée à autrui pour le préparer à la vie.**

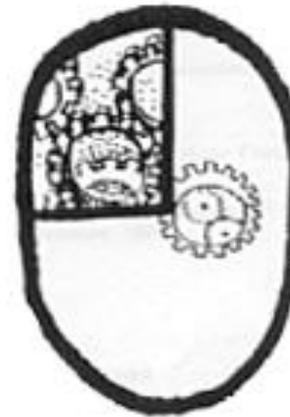
**Cette définition montre que l'éducation est aussi vieille et ample que l'humanité.**

Longtemps l'éducation ne fut pas distincte de la vie globale du groupe, elle participait à la perpétuation du groupe. Ce système d'éducation est le fait général des anciennes civilisations de Mésopotamie, d'Égypte, de Chine ou d'Inde. Peu à peu, l'éducation va se sacréaliser, le but sera surtout et avant tout la formation religieuse et morale.

Une tête  
bien pleine ?



ou une tête  
bien faite!



- ◆ Traditionnellement, 2 types de pédagogie se sont opposés dans l'école française :
- ◆ Une pédagogie ancienne traditionnelle et « rigide » (issue du Moyen-Age)... faisant référence à la scolastique : mémorisation mécanique de savoirs limités et soumission à l'autorité des anciens, des maîtres et de la Bible.
- ◆ Une pédagogie épanouissante et moderne, issue des penseurs humanistes de la Renaissance, des Philosophes des Lumières et des pédagogues modernes... fait référence à la maïeutique socratique qui est « l'art d'accoucher les esprits ». Elle repose sur le respect de l'interlocuteur et un questionnement ayant pour but d'éveiller l'intellect et l'épanouissement de l'individu, de l'élève)

- ◆ Rousseau : « l'enfant doit être éduqué pour devenir un *être social* », « l'éducation est un accompagnement par l'autorité d'un adulte d'une *liberté qui émerge* », « l'apprentissage est *libre découverte* par l'enfant de savoirs définis par l'éducateur »...
- ◆ Dewey : « toute leçon est une réponse »
- ◆ Piaget : « tout apprenant est un constructeur ».

Une tête  
bien pleine ?



ou une tête  
bien faite!

Volet 1

# Brève histoire de l'apprentissage

# Brève histoire de l'apprentissage

**Toutes les théories pédagogiques, modélisant plus ou moins l'acte d'enseigner, qui se succèdent au fil du temps, furent toutes issues de valeurs fondées sur une philosophie particulière.**

Chaque théorie est étayée sur une idée que l'on se fait de l'humain, de sa place dans l'univers, de son humanisation. La **question des finalités fait de l'éducation une affaire de philosophes**. La plupart des grands professeurs de Sciences de l'Éducation furent des philosophes avant d'œuvrer dans des départements universitaires encore récents.

Les réponses données aux questionnements sur les finalités de l'éducation relèvent toujours de la philosophie. Qui doit enseigner ? A qui doit-on enseigner ? Que faut-il enseigner ? Comment faut-il enseigner ? C'est une théorie de l'humain, une vision de la personne humaine qui donne réponse à ces interrogations fondamentales.

**Ce sont les sophistes qui posent, les premiers, ces questions au Ve siècle av. J.-C. dans la Grèce Antique.** Ils sont "professeurs de sagesse" et apprennent aux jeunes gens à se conformer aux règles sociales par la maîtrise de soi.

**Platon préfère le développement d'une affirmation de soi,** conformément à la force de la nature. Pour Platon comme pour Aristote, toute éducation vise à obtenir l'harmonie du corps et de l'âme de l'individu. On parvient à cet équilibre sous l'autorité de la raison. Il s'agit de sortir l'enfant de sa violence individuelle, socialement inadaptée, à la maîtrise de soi sans laquelle il ne peut se développer de vie sociale. C'est une opération de socialisation gouvernée par l'État.

**Socrate** est un enseignant qui n'a rien écrit, mais dont on sait qu'il développa (470-399 av. J.-C..) une **méthode pédagogique : la maïeutique ou l'art d'accoucher**. L'approche **maïeutique** qui est au cœur de la philosophie socratique. En effet, elle se définit comme l'accouchement des esprits. Par le biais de questionnements, l'esprit du questionné parvient à trouver en lui-même les vérités. La **maïeutique** est donc l'art d'accoucher les esprits, de leur faire enfanter la vérité. **Socrate en philosophe** affirme que chacun porte en lui le savoir, sans en avoir conscience. **Le questionnement vise à faire ressouvenir, c'est la fameuse théorie de la réminiscence.** Ceci est bien sûr fondé sur la thèse de l'immortalité de l'âme. Puisque l'âme est immortelle, elle détient déjà tous les savoirs.

# Brève histoire de l'apprentissage

**Socrate expliquait** : "Je suis fils d'une accoucheuse (...) j'exerce le même art..." (Théétète 149a) "Mon art de maïeutique a mêmes attributions générales que le leur (celui des accoucheuses) la différence est qu'il délivre les hommes et non les femmes et que c'est les âmes qu'il surveille en leur travail d'enfantement, non point les corps"(150b) "(...) le fait est pourtant clair qu'ils (ceux qui viennent à mon commerce) n'ont jamais rien appris de moi et qu'eux seuls ont, dans leur propre sein, conçu cette richesse de beaux pensers qu'ils découvrent et mettent au jour. De leur délivrance, par contre, le dieu et moi sommes les auteurs" (150d) "Le disciple saura donc sans avoir eu de maître, grâce à de simples interrogations, ayant retrouvé de lui-même en lui la science" (Mémon 85d). **Socrate voyait en cet art le meilleur moyen de révéler à l'élève l'être véritable qui est en lui.** La maïeutique est aujourd'hui devenue une **technique d'enseignement** suscitant chez l'apprenant la mobilisation de savoirs précédemment enseignés, de représentations personnelles, et de réflexion dans une forme dialoguée: on l'appelle le cours dialogué, très en vogue dans les établissements scolaires de formation initiale. Le professeur fait ainsi naître dans l'esprit des élèves des réponses par des interrogations habiles. Les anciens discutent aussi du « type d'homme » que l'on veut former, des méthodes d'apprentissage (Platon, Le Ménon) : « **comment peut-on faire ce qu'on ne sait pas faire, précisément pour apprendre à le faire?** »

**Au Moyen-Âge**, ce genre de question ne se pose plus. L'époque est influencée par un christianisme qui dicte qu'apprendre c'est finalement retrouver Dieu en nous. L'éducation médiévale s'avère une pratique sans théorie. Il sera développé l'enseignement magistral et verbal où apprendre sera avant tout retenir après avoir appris par cœur. Cette pédagogie est relativement « aride » et « rigide », elle fait référence à la scolastique qui prône un apprentissage fondé sur la mémorisation mécanique de savoirs limités et la soumission à l'autorité des anciens, des maîtres et de la Bible.

**Au XVI<sup>e</sup> siècle**, la représentation de l'univers fut bouleversée: c'est l'époque de la Renaissance. On pense l'univers en termes d'infini. On redéfinit la place de l'Homme et par conséquent son éducation.

# Brève histoire de l'apprentissage

Même s'il reste imprégné de religion, le savoir transmis est repris en grande partie aux sources de l'Antiquité. C'est le même mouvement que dans les Arts, l'architecture ou la peinture . **À noter, le savoir fonde sa vérité dans l'expérience, la preuve ou la démonstration. Non plus sur l'argument d'autorité.**

C'est l'époque des projets humanistes utopiques : avec Thomas More et son île "Utopie" (1516) où l'éducation est douce, persuasive, ouverte aux arts et aux sciences, mais aussi aux loisirs ; avec le "Gargantua" de Rabelais (1534) boulimique de connaissances ; avec, enfin, Campanella et la "Cité du Soleil" (1602) qui souligne **que l'éducation ne doit entraver le désir d'apprendre de tout un chacun**. Les **projets éducatifs d'alors sont éminemment modernes**. Sont promues les méthodes actives, l'alternance d'activité intellectuelle et d'activité physique, les conversations et les voyages...

**Afin de réduire les contradictions auxquelles la pédagogie est confrontée**, les imaginaires de Comenius (Le Labyrinthe du Monde), Rousseau, ou du socialiste Illitch (une société sans école) ont contribué à proposer d'autres modèles éducatifs qualifiables d'utopiques. Le dernier avatar est celui de **Neill avec son école de Summerhill où il a mis en œuvre une pédagogie fondée sur le "self government"**, exempte de tout interdit. Une réponse opératoire en terme pédagogique de la théorie psychanalytique de Freud qui concluait à l'impossibilité de l'éducation.

**Pour Érasme, l'éducabilité définit complètement l'essence de l'espèce humaine**. Il s'associe à Montaigne pour dénoncer la violence et la brutalité comme principe éducatif à l'égard des enfants. Ils prônent le recours au précepteur. **Le développement du corps leur paraît aussi important que celui de l'esprit et de l'âme**. Le précepteur doit constamment veiller à la qualité de la relation nécessaire avec son élève pour une éducation efficiente. Pour Érasme "la justesse de l'expression fait la justesse de la pensée". **Il vise le développement d'êtres capables de jugement**. Il défend un enseignement basé sur la rhétorique et dénonce avec Montaigne la scolastique médiévale fondée sur la terreur et l'exigence de civilité.

**Comenius (1592-1670) fut à la fois un directeur d'école et un philosophe de l'éducation**. L'école est "son atelier d'humanité" dont le projet est de "faire l'union et le bonheur de tous". Son école fut son terrain d'étude, son laboratoire de recherches théoriques. Sa pensée sur la finalité de l'éducation est liée à la métaphysique et au religieux, marquée par un fort optimisme que l'on retrouve dans sa méthode systématique et universelle exerçant les "sens (...) puis la mémoire, ensuite l'intellect, enfin le jugement". **Il fait une large place à l'autonomie de l'élève, préconise l'aide mutuelle entre élèves, développe une formation des maîtres axée sur la connaissance du développement cognitif de l'enfant** et la juste correspondance entre son mode d'appréhension du monde et l'ordre des connaissances que l'on se propose d'enseigner. Précurseur, il souhaite une école ouverte à tous (garçons, filles, pauvres, riches, esprits doués ou faibles...) car nécessaire à **l'humanisation de tous**.

# Brève histoire de l'apprentissage

**Au XVIIe siècle, il apparaît un véritable souci de formation des maîtres avec les jésuites et Jean-Baptiste de la Salle, il s'agit de faire partager à tous les bonnes recettes pédagogiques des maîtres chevronnés. D'où l'extraordinaire succès que les collèges des Jésuites connaîtront.**

**Dès le XVe siècle, on passera de l'enseignement en face à face à un enseignement simultané entraînant la répartition des élèves par niveau, la définition d'une progression, l'institution d'emploi du temps et de récréation.** Le français remplacera le latin. Cependant, les filles doivent aller dans des établissements différents où est développé un apprentissage des tâches domestiques. On prépare les filles à devenir des femmes agréables à leurs maris capables d'élever chrétiennement leurs enfants. Nous sommes loin de tous projets de parité homme-femme. La théorie implicite est que les femmes ne doivent pas égaler les hommes.

**De tous les ouvrages pédagogiques écrits pendant le siècle des Lumières (XVIIIe siècle) l'Émile de Rousseau (1762) exercera une influence majeure pour l'avenir de l'éducation.** Il demeure une référence incontournable pour la pédagogie moderne. Non dogmatique, il cherche à faire réfléchir le lecteur qui n'aura qu'à adapter les principes proposés selon l'environnement et les circonstances particuliers. **L'éducation d'Émile a pour objectif de former un homme libre, agent d'une société meilleure.** Rousseau assume toutes les contradictions de son projet en développant la notion d'anticipation. Sa méthode est de prévoir et organiser des situations éducatives en fonction du but qu'on se propose. En outre, l'Émile suggère l'amour et le respect des enfants ; il promeut une meilleure connaissance du développement de l'enfant. **Il propose de faire de l'apprenant le centre de la pédagogie, de recourir à l'expérience concrète, de développer la curiosité d'apprendre et le désir d'une autoformation** (l'apprendre par soi-même), prendre en compte la sensibilité, le travail manuel et l'exercice physique.

**Deux pédagogues expérimentèrent l'idée "grande" de l'Émile : Pestalozzi (1746-1827) et Fröbel (1782-1852).**

# Brève histoire de l'apprentissage

**Pestalozzi** fonda quatre écoles en Suisse. Son institut d'Yverdon devint entre 1805 et 1825 le laboratoire pédagogique de l'Europe. **Sa méthode avait pour but d'éduquer la tête, le cœur et la main.** Les apprentissages passent par les sens et s'ancrent dans le vécu enfantin à chaque stade de son développement. L'enfant doit participer activement aux activités d'apprentissage et ainsi élaborer par lui-même sa propre autonomie. Une très sérieuse et complète formation des maîtres est indispensable.

Son disciple **Fröbel** fonda plusieurs écoles en Allemagne et en Suisse. **Le jeu est au centre de sa pédagogie.** Les activités ludiques permettent la structuration cognitive de l'enfant. Il créa aussi les premiers jardins d'enfants ( les Kindergarten) avec un matériel pédagogique spécifiquement adapté pour instruire l'enfant sur le monde et ses propres capacités.

**Les socialistes Fourier, Saint-Simon, Proudhon** donnèrent une place prépondérante à l'éducation dans leurs systèmes. Leurs idées se font l'écho de l'Émile de Rousseau. Il s'agit d'une éducation dite globale comprenant celle du corps, des mains avec des "classes-ateliers« ...

**La pédagogie participa à l'avènement de la pensée positive (le positivisme) dans un siècle où la raison était une valeur absolue.** Le développement des nouvelles disciplines (la psychologie de l'enfant et la sociologie) donnera un soubassement scientifique à la pédagogie. **On pense alors qu'il convient d'enseigner à tous le minimum indispensable afin de rendre chacun capable de penser par lui-même.** Le XIXe siècle fut passionné d'éducation et crut en l'école comme libératrice. C'est ainsi que purent apparaître **les lois scolaires de Jules Ferry** à la fin du siècle, avec le projet d'alphabétiser tous les petits Français.

Le **XXe siècle** voit l'avènement de **l'éducation nouvelle** à l'encontre d'un enseignement fondé sur la mémoire et les exercices réglés. On dénonce un apprentissage mécanique dont on dénonce le caractère stérile : observation, réflexion et culture générale doivent primer.

# Brève histoire de l'apprentissage

Le début du XXe siècle est marqué par un nouvel et fort intérêt de la **psychologie du développement des enfants**, qui influencera les **objectifs et méthodes d'éducation**. La **psychologie s'intéresse au développement** de l'intelligence. On étudie l'enfant débile ou retardé pour mieux comprendre le fonctionnement des autres enfants. À Paris, Binet (1857-1911) est le fondateur de la psychopédagogie et de la recherche pédagogique, de la docimologie et avec Simon, des tests d'intelligence qui sont utilisés dans les classes de perfectionnement pour les enfants inadaptés.

Claparède, médecin et biologiste suisse, est le créateur en 1912 de l'Institut J.J. Rousseau, un **institut de sciences de l'éducation**, tenant de l' "éducation fonctionnelle" centrée sur les intérêts de l'enfant à chaque étape de son développement. L'activité ludique y est importante.

Jean Piaget (1896-1980), biologiste et psychologue suisse et Henri Wallon (1879-1962), médecin, psychologue participent aux projets de la **psychologie descriptive et génétique**, en observant et décrivant **les stades de développement avec rigueur selon la méthode expérimentale**.

**Pour Piaget, les méthodes pédagogiques peuvent favoriser le développement de l'enfant. Il convient qu'elles s'ajustent aux capacités d'assimilation propres à chaque stade d'élaboration des structures cognitives.** Pour Wallon le développement infantin repose sur le biologique (maturation du système nerveux) et le social (lié à l'environnement physique et humain). L'éducation doit offrir à l'enfant une **stimulation à l'apprendre**, associer l'affectif, le technique et l'intellectuel, accepter ce qui appartient au conflit et aux crises qui sont formateurs.

John Dewey (1859-1952) fondateur et directeur de l'Ecole-Laboratoire de l'Université de Chicago lie sa théorie éducative à la **démocratisation des sociétés**. Il défend un modèle de **vie associative**, formant des citoyens responsables et éclairés, et une **pédagogie fondée sur l'intérêt de l'élève et ses expérimentations : le learning by doing...**

# Brève histoire de l'apprentissage

L'innovation pédagogique est alors bouillonnante. L'histoire retient des personnalités qui défendirent des pratiques pédagogiques originales.

Le Suisse A. Ferrière (1870-1960), coordonnateur et théoricien de l'École active, favorise "l'élan vital spirituel" et organise l'autonomie des élèves.

**Maria Montessori** (1870-1952) postulant que les idées sont issues des sensations reprend et perfectionne le matériel sensoriel des écoles grâce auquel l'enfant emmagasine expériences et vocabulaire.

**O. Decroly** (1871-1932) défend " l'éducation par la vie pour la vie". Il souhaite que l'école s'ajuste à la réalité psychologique infantine et satisfaire les besoins des élèves. Il promeut la pédagogie des centres d'intérêt avec une triple démarche méthodologique : "**observation-expression-association**".

**R. Cousinet (1881-1973), pionnier français de l'Éducation nouvelle, préfère l'apprentissage sur l'enseignement.** Il écrit : "l'éducation est l'œuvre de l'enfant". Il expérimente et théorise la méthode de travail libre par groupes.

**Que reste-t-il de ce foisonnement pédagogique ?** L'école nouvelle fut finalement davantage pourvoyeuse de méthodes pédagogiques, de techniques pour faire la classe, complètement séparées de la philosophie les sous-tendant. Les techniques actives furent récupérées et introduites par les autorités scolaires dans divers pays, mais assez vite abandonnées. Les pays ne changèrent pas en effet l'esprit présidant à l'organisation et à la programmation scolaires. En France, les "classes nouvelles" et "les activités d'éveil" n'ont pas fait long feu à l'école primaire. Il reste donc des techniques, et un idéal de ces mouvements de l'école nouvelle dont la philosophie est toujours actuelle. **L'Institut Coopératif de l'École Moderne, les CRAP (Cercles de recherches et d'action pédagogiques), le Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN) sont encore des structures très dynamiques.** Le GFEN développa une méthode pédagogique amenant les enfants à redécouvrir des notions élémentaires selon une **démarche (très piagétienne) d'auto-socio-construction du savoir.**

Volet 2

# Petite histoire de la formation continue professionnelle

# Petite histoire de la formation continue professionnelle

1792 : Projet Condorcet : formation poursuivie pendant toute la durée de la vie, égalité devant l'instruction, des contenus en liaison avec l'évolution des sciences et des techniques, formation civique du citoyen ;

19e siècle Création du Conservatoire National des Arts et Métiers, Création des écoles d'ingénieurs (Polytechnique, Ponts et chaussée, Mines)

1945-1946 : Deux mouvements éducatifs apparaissent : L'éducation populaire (besoins sociaux) & la formation professionnelle accélérée (besoins professionnels) Développement de méthode pour adultes (méthode Carrard, entraînement mental...)

1946-1950 Développement des progressions pédagogiques Apparition d'un troisième courant : la Formation en entreprise (TWI) Création de la FPA (1946) Création de Léo Lagrange (1950)

1950-1955 « Cousinage » entre éducation populaire et formation en entreprise ; Apparition d'un quatrième courant : la promotion sociale (besoin d'encadrement) ; Création des centres régionaux du CNAM (1952) ; Création du CESI ; Joffre Dumazedier fonde le Groupe d'études des loisirs et de la culture populaire (1954)

1955-1956 Apparition de la notion d'éducation permanente

1959 La formation continue devient l'école de la seconde chance ; 1ère loi de la promotion sociale (De Gaulle et Debré, juillet 59) ; Création de la Délégation générale de la promotion sociale (1961)

1960-1961 Promotion de l'Éducation Populaire qui aborde la formation des adultes

1963-1964 Apparition du concept de promotion professionnelle (pour les ouvriers) ; Apparition du concept de promotion supérieur du travail (pour les cadres) ;

1968-1972 Premières négociations syndicales sur la formation professionnelle (1968) ; L'éducation permanente absorbe la Formation professionnelle ; Loi de 1971 sur la formation professionnelle dans le cadre de l'éducation permanente ; Création de la Délégation à la Formation Professionnelle ; Création des GRETA (1972)

1972-1985 Montée du chômage ; Scission de la formation en deux courants : la formation professionnelle en entreprise et le développement des actions pour les chômeurs ; Création des stages Barre ; Création des missions locales

1989-1998 Publication du livre blanc sur l'éducation et la formation de Jacques Delors (1996) ; Apparition du concept de « formation tout au long de la vie », de société cognitive, etc... Rapport à l'Unesco de la Commission internationale sur l'éducation pour le XXIème siècle,...

1998-2002 Montée en puissance des Technologies de l'information et de la communication Apparition des concepts de FOAD, de e-learning, de Knowledge Management ; Colloques sur l'autoformation

2004 Loi relative à la formation professionnelle et au dialogue social (4 mai 2004) ; Transformation de la VAP en VAE ; Création du DIF (DROIT INDIVIDUEL A LA FORMATION)

2009 Accord National Interprofessionnel sur le développement de la formation professionnelle tout au long de la vie (7 janvier 2009) Loi du 24 novembre 2009 sur la formation et l'orientation professionnelle tout au long de la vie

2015 : création du compte personnel de formation professionnelle ([www.moncompteformation.gouv.fr/](http://www.moncompteformation.gouv.fr/))

# Les étapes de la formation en 3T

**T1 : 19e-20e siècle : la promotion sociale par le savoir :** Dans son rapport intitulé *L'Organisation générale de l'instruction publique* (1792), Condorcet plaidait pour une éducation populaire, qui garantirait l'égalité des citoyens et devrait se dérouler à tous les âges de la vie.

**En 1794, le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam),** fondé par l'abbé Grégoire, est destiné (avec l'école polytechnique) à former des ingénieurs pour « *perfectionner l'industrie nationale* ».

L'idée d'éducation populaire et de promotion sociale par l'éducation fait son chemin et s'organise au cours du 20e siècle, en prenant son essor grâce à différents mouvements. Elle est portée notamment par Joffre Dumazedier, ardent militant de la formation pour les adultes.

**T2 : Années 1970 : la formation professionnelle continue instituée:** Entre les deux guerres, apparaissent des actions de « perfectionnement professionnel » pour l'encadrement. Elles viennent d'institutions créées pour diffuser l'organisation scientifique du travail, comme le Cnam, ou le Comité d'études générales de l'organisation scientifique (Cegos), fondé en 1932. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les grandes entreprises développent des actions de formation pour leur personnel (Renault, Snecma...).

**La loi du 16 juillet 1971 organise la formation professionnelle continue des adultes** en instituant son financement par les entreprises. Les organismes de formation continue se développent : Cnam, Greta (groupements d'établissements du second degré de l'éducation nationale), Afp, première organisation de formation continue d'importance dans la société française créée par le ministère du Travail.

**T3 : Années 2000 : le *life long learning*;** à la fin des années 1970, est avancé un concept humaniste de l'apprentissage tout au long de la vie qui va devenir le socle des politiques nationales et internationales.

# Les étapes de la formation en 3T

**L'Unesco considère que le stock des connaissances se renouvelle désormais tous les sept ou huit ans**, bien plus vite que le renouvellement des générations. D'où la nécessité de préparer les populations à se former en permanence. Jacques Delors, président de la Commission internationale sur l'éducation pour le 21e siècle déclare que *« le concept d'éducation tout au long de la vie est une clé d'entrée dans le 21e siècle »* (Unesco 1996).

**Le slogan « *life long learning* » est lancé par la Communauté européenne en 1995**. Il exprime l'ambition de favoriser l'employabilité des salariés au cours de leur carrière professionnelle et l'adaptation des citoyens à la société de l'information. Ainsi se profile la vision d'une société éducative qui dépasse la distinction traditionnelle entre éducation première et éducation permanente, où tout peut être occasion d'apprendre et de s'épanouir.

**En 2000, le Conseil européen, réuni à Lisbonne, décide de promouvoir dans l'Union européenne, « *l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde, capable d'une croissance économique durable accompagnée d'une amélioration quantitative et qualitative de l'emploi et d'une plus grande cohésion sociale* ».**

Cette stratégie a échoué et été recentrée dès 2005 sur l'emploi.

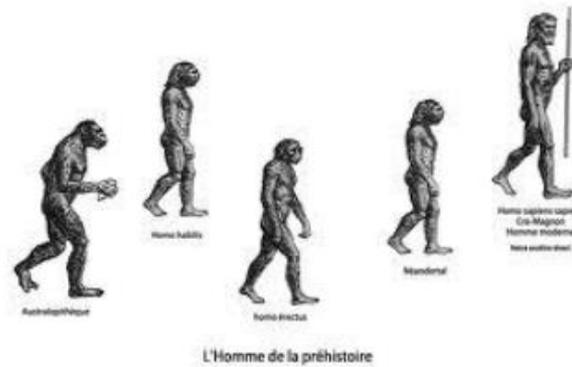
**En 2010, un nouveau projet vise une « *croissance intelligente, durable et inclusive* »**

**Le concept d'inclusion fait récemment son apparition dans le champ des sciences de l'éducation. L'école inclusive vise l'adaptation aux apprenants, quelles que soient leurs particularités.** C'est une structure qui n'exclut personne et qui met en place des dispositifs adaptés pour tous selon les besoins de chacun. C'est un lieu d'échanges qui permet la prise en compte des différences de chacun... C'est une école qui tient compte des difficultés d'apprentissage de chacun, qui adapte son enseignement à chacun, une école ouverte à la différence. L'école inclusive est une nouvelle approche de l'enseignement, une nouvelle philosophie de l'éducation.

Volet 3

# Éléments d'histoire illustrée

# L'éducation dans une société sans écriture : la Préhistoire de l'éducation



À l'époque préhistorique d'une société sans écriture, l'éducation se réduit à l'imitation. Les enfants sont mêlés très tôt aux activités familiales des parents, des adultes du clan ou de la tribu. C'est en imitant son père ou sa mère, ou bien d'autres adultes de référence, que le garçon ou la fille apprend les actes qui sont nécessaires à la vie quotidienne. C'est une éducation spontanée, inconsciente, limitée à la pratique de la vie, aux nécessités d'apprentissage pour la vie quotidienne.

# Le modèle antique de l'éducation en Mésopotamie, Egypte, Inde, Chine...



Le modèle antique de l'éducation, à partir du quatrième millénaire avant notre ère en Mésopotamie, Égypte, Inde et Chine, peut se définir par quelques traits caractéristiques. En termes de finalité, il s'agit de conformer strictement l'enfant au modèle social existant. La visée est à la fois d'incorporer le jeune être humain dans le tissu social et de pérenniser la société en y introduisant une nouvelle génération. La société antique est structurée par la famille, la tribu, le clan ou l'ethnie d'appartenance. Elle est également divisée selon les fonctions de ses membres : Éleveurs, agriculteurs, guerriers, prêtres. Ces visées éducatives étaient plutôt pragmatiques et socio- centrées.

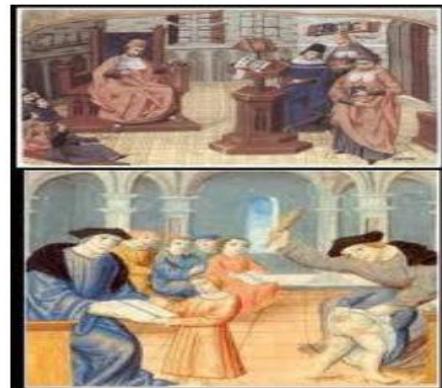
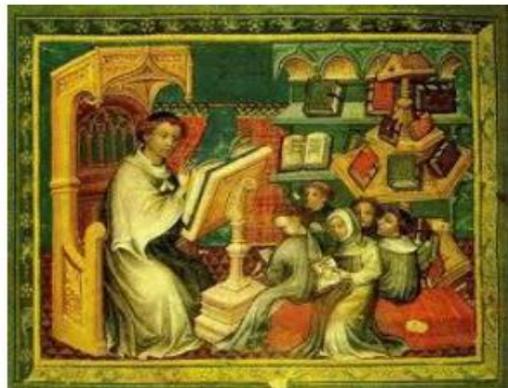


# L'Éducation romaine



En -146 av. J.-C., la Grèce devient une province de l'Empire romain, avant la Gaule en -52 av. J.-C. L'éducation romaine reprend quasiment à l'identique la forme de l'éducation grecque. Les écoles privées et publiques coexistent dans toutes les villes de l'empire. Les invasions barbares et la chute de l'Empire romain s'accompagneront de la disparition de toutes les écoles. Seule l'église demeurera capable de maintenir des écoles ouvertes, toujours majoritairement pour une élite sociale.

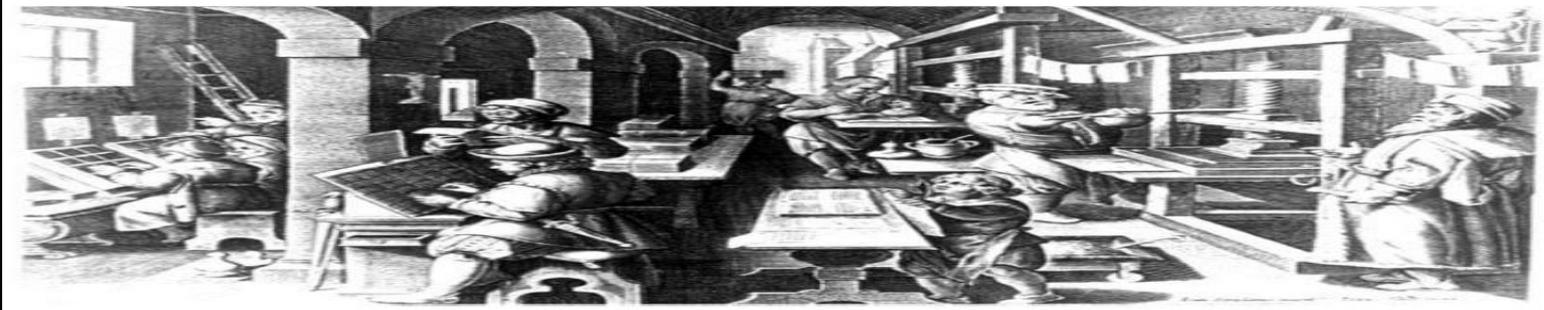
# L'éducation au Moyen Âge



Dans l'intimité du logis seigneurial

Il faudra attendre le Moyen Âge pour qu'on voie apparaître une organisation scolaire proprement dite. L'éducation du Moyen Âge est héritière de l'éducation romaine tout comme l'éducation romaine est tributaire de l'éducation de la Grèce antique. Néanmoins, une différence importante existe : le Moyen Âge est porteur du christianisme. Une image d'Épinal frappe les esprits : l'école de Charlemagne...

# L'éducation sous l'ancien régime



Face à l'explosion du nombre d'élèves, face à l'explosion des effectifs dans les classes, il n'est plus possible de mettre en œuvre un préceptorat collectif, il faut se doter de méthodes d'enseignement. C'est le but de Comenius, un humaniste tchèque du XVII<sup>e</sup> siècle, défenseur des idées de la réforme, qui est considéré comme un précurseur de la pédagogie active, avec sa "grande didactique". À cette époque on peut dire qu'apparaît l'idée de pédagogie. Parallèlement les jésuites publient 2 ouvrages qui contiennent des préceptes pour enseigner : le "ratio studiorum" ou programme et règlement des études de la société de Jésus où sont reprises des instructions de Ignace de Loyola. Jean-Baptiste de la Salle chef de file des Frères des écoles chrétiennes publie "la conduite des écoles chrétiennes".

# L'Éducation sous la révolution française



Nous retenons comme grandes idées de l'époque que l'éducation est un pouvoir, que c'est donc l'État qui est éducateur, qu'il faut veiller à une morale naturelle et universelle, défendre la langue française par opposition à l'enseignement en latin qui a caractérisé l'ancien régime et pour lutter contre les patois, qu'il faut penser l'égalité des sexes, penser l'idée d'une éducation permanente, mettre en place une harmonisation du système des poids et mesures sur tout le territoire, développer une organisation de l'instruction publique autour de connaissances utiles au plus grand nombre ouvrant la porte à des contenus encyclopédiques enseignés aux élèves. Avec la création d'un système scolaire en degrés hiérarchisés avec un découpage démographique et territorial, l'accent est mis sur les méthodes actives et l'objet tout-puissant de la pédagogie devient le livre scolaire qui doit faire l'objet de tous les soins chez l'écolier.

# L'éducation contemporaine

## AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

### IL EST DÉFENDU

- 1° **DE CRACHER A TERRE:**
- 2° **DE MOUILLER SES DOIGTS DANS SA BOUCHE** pour tourner les pages des livres et des cahiers;
- 3° **D'INTRODUIRE DANS SON OREILLE** le bout d'un porte-plume ou d'un crayon ;
- 4° **D'ESSUYER LES ARDOISES EN CRA-CHANT DESSUS** ou en y portant directement la langue.
- 5° **DE TENIR DANS SA BOUCHE** les porte-plumes, les crayons, les pièces de monnaie, etc. ;

*Vous-êtes-vous savoir maintenant pourquoi ces défenses vous sont faites ? Demandez-le à vos maîtres qui vous donneront les explications nécessaires.*

Souvenez-vous enfin que vous ne devez pas seulement obéir vous-mêmes à ces prescriptions, mais que vous avez encore le devoir de les faire connaître à tout le monde.



La IIe République de 1848 (le ministre de l'Instruction publique d'alors est Hippolyte Carnot) a repris le terme « *d'instituteur* » (celui qui « institue » la nation, terme inventé sous la Révolution) abandonné un temps pour les anciens termes : maître, régent, escolier, recteur, instructeur... La loi du 16 juin 1881 de Jules Ferry ((1832-1893), ministre de l'Instruction publique fixe la gratuité de l'enseignement primaire. Ainsi la décision de rendre l'enseignement primaire gratuit en 1791 ne sera réellement appliquée qu'un siècle plus tard. Le XIX<sup>e</sup> siècle a permis deux points essentiels :

1- L'augmentation de la demande de l'École. Ce qui nous fait dire que la scolarisation des petits Français n'est pas successive à la promulgation des grandes lois scolaires, mais antérieure. Les lois scolaires n'en étant que la concrétisation institutionnalisée.

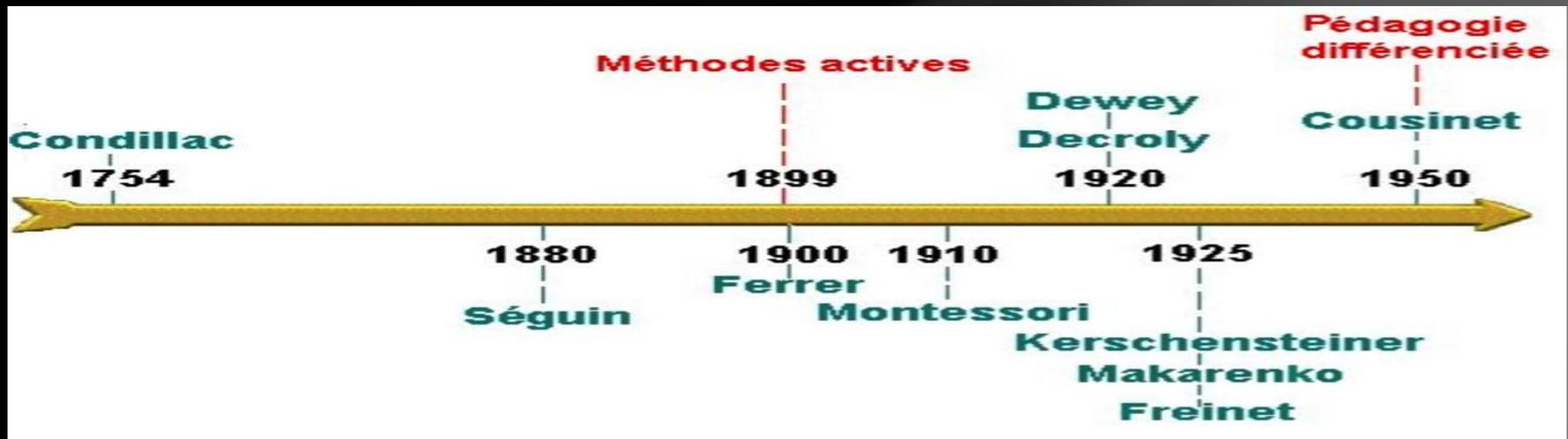
2- L'étatisation du système d'enseignement primaire. Une étatisation qui consacre la victoire d'une conception unificatrice, intégratrice (en particulier diffusion de l'usage de la langue française favorisant les migrations internes : le breton parlant français peut aller travailler avec moins de problèmes dans les manufactures parisiennes)...

# Le courant de la pédagogie nouvelle du xxe siècle

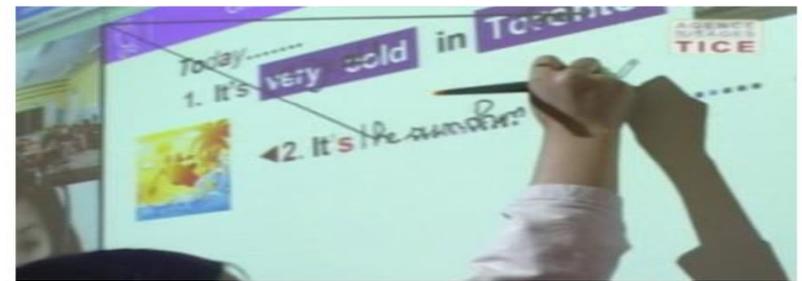
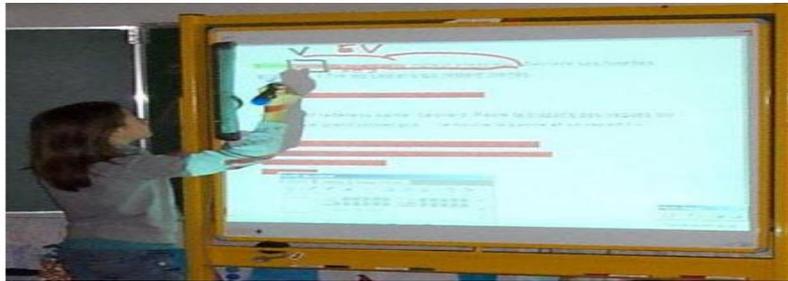
Le xxe siècle est celui de la pédagogie nouvelle, du foisonnement d'idées et de pratiques innovantes. Qui, si elles n'ont pas bousculé les traditions et les habitudes de tous les professeurs, laissent toujours de nombreuses traces dans leurs activités.

Les principaux principes étaient les suivants :

- L'enseignement doit être concret, pratique et centré sur la vie.
- Il doit être une activité flexible, démocratique et fonctionnelle, c'est à dire reliée aux besoins et aux intérêts du moment, sans trop exiger des enfants.
- Il doit être authentique, présenter aux élèves des situations réelles d'expériences vécues.
- La personnalité de l'enseignant joue un rôle fondamental dans la réussite scolaire des élèves.



# L'éducation du XXe siècle au XXIe siècle



Le XX<sup>e</sup> siècle voit la réflexion pédagogique s'amplifier. S'appuyant sur des travaux issus de recherches appliquées (INRP, Ecoles normales, I.U.F.M. maintenant) ou de recherches fondamentales (universitaires), les connaissances et les propositions vont s'amplifier. Il faut dire qu'aujourd'hui la demande sociale est très importante. En France 100% d'une classe d'âge est scolarisée, et ce jusqu'à l'âge de 16 ans minimum depuis 1959. Les attentes des familles quant à la réussite scolaire de leurs enfants sont considérables. Celle de l'institution pour des raisons beaucoup plus économiques l'est tout autant... Avec le passage à l'an 2000, l'ère de l'informatique, de l'internet et des réseaux s'est amplifiée. Désormais l'école se réinvente avec des outils numériques (tablettes, tableau numérique interactif, cours mooc...). Des professeurs externalisent partie de leurs cours sur des plateformes communautaires ou/et personnelles. Le rapport à l'enseignement, à l'enseignant, à l'apprentissage se modifie progressivement au profit d'outils à conquérir. Il convient aussi de se prévenir de dérives comme une standardisation des pédagogies et didactiques numériques sous un modèle comportementaliste.

Bonus

# Quelques grands penseurs de l'éducation

# ROUSSEAU



## Jean-Jacques Rousseau

Écrivain

Jean-Jacques Rousseau, né le 28 juin 1712 à Genève et mort le 2 juillet 1778 à Ermenonville, est un écrivain, philosophe et musicien genevois francophone. La vie de Jean-Jacques Rousseau est une vie d'indépendance et d'instabilité. Wikipédia

**Naissance :** 28 juin 1712, Genève, Suisse

**Décès :** 2 juillet 1778, Ermenonville, France

**Influences :** Voltaire, John Locke, Montesquieu, Thomas Hobbes, plus...

**Pièces de théâtre :** Pygmalion

**Parents :** Isaac Rousseau, Suzanne Bernard

- ✓ Philosophe de l'époque des Lumières, 18<sup>e</sup> siècle
- ✓ Émile ou De l'éducation est un traité d'éducation portant sur « l'art de former les hommes », publié en 1762. ... aujourd'hui encore, l'un des ouvrages les plus lus et les plus populaires sur le sujet
- ✓ Les quatre premiers livres décrivent l'éducation idéale d'un jeune garçon fictif, Émile, et sont ordonnés chronologiquement, abordant, étape par étape, les questions éducatives qui émergent à mesure qu'il grandit.
- ✓ Le dernier livre traite de l'« éducation », ou plutôt le manque d'éducation des filles à partir d'un autre exemple fictionnel : Sophie, élevée et éduquée pour être l'épouse d'Émile. Rousseau s'oppose à l'éducation des jeunes filles et adopte une position très sexiste sur le rôle des femmes dans la société, à l'image de leur rôle dans la famille.
- ✓ « Nous naissons faibles, nous avons besoin de force; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. »

# PIAGET



## Jean Piaget

Psychologue

Jean William Fritz Piaget, né le 9 août 1896 à Neuchâtel et mort le 16 septembre 1980 à Genève, est un psychologue, biologiste, logicien et épistémologue suisse connu pour ses travaux en psychologie du ...

Wikipédia

**Naissance** : 9 août 1896, Neuchâtel, Suisse

**Décès** : 16 septembre 1980, Genève, Suisse

**Formation** : Université de Neuchâtel (1918), Université de Zurich

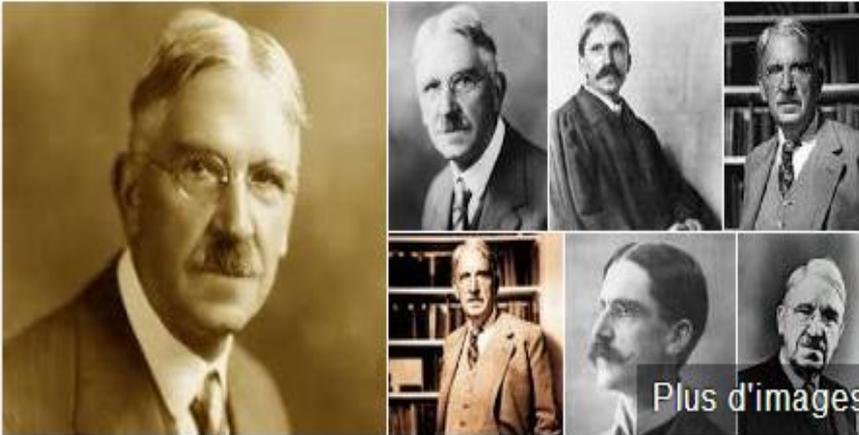
**Livres** : Psychologie et pédagogie, Plus

**Enfants** : Jacqueline Piaget, Lucienne Piaget, Laurent Piaget

**Distinctions et récompenses** : Prix Érasme

- ✓ Jean Piaget (1896-1980) : épistémologue et psychologue,
- ✓ « l'épistémologie génétique » : identifier les structures invariantes de l'intelligence humaine,
- ✓ Assimilation et accommodation
- ✓ Intelligence des adaptations
- ✓ pédagogie en tant que telle n'est pas prise en compte dans le développement du sujet.
- ✓ « Tout apprenant est un constructeur »,
- ✓ comprendre la place du sujet dans ses apprentissages.
- ✓ Éducation nouvelle.

# DEWEY



## John Dewey

Philosophe

John Dewey, né le 20 octobre 1859 à Burlington dans le Vermont et décédé le 1er juin 1952 à New York, est un philosophe américain majeur du courant pragmatiste développé initialement par Charles S. Peirce et William James. Wikipédia

**Naissance** : 20 octobre 1859, Burlington, Vermont, États-Unis

**Décès** : 1 juin 1952, New York, État de New York, États-Unis

**Formation** : Université du Vermont (1879), Université Johns-Hopkins, Université de Chicago

**Livres** : Démocratie et éducation: suivi de Expérience et Éducation, Plus

- ✓ « primat de l'action »
- ✓ « que les connaissances des hommes s'enracinent dans leurs expériences »
- ✓ « Learning by doing »
- ✓ « Donner un travail suffisamment stimulant et signifiant pour l'enfant ».
- ✓ « le mobiliser sur des activités intellectuelles qui font sens pour lui »
- ✓ « Toute leçon est une réponse »

# MONTESSORI



## Maria Montessori

Médecin

Maria Montessori, née le 31 août 1870 à Chiaravalle près d'Ancône, dans les Marches, et morte le 6 mai 1952 à Noordwijk aan Zee, est une femme médecin et une pédagogue italienne. Wikipédia

**Naissance** : 31 août 1870, Chiaravalle, Italie

**Décès** : 6 mai 1952, Noordwijk, Pays-Bas

**Lieu d'inhumation** : Noordwijk, Pays-Bas

**Livres** : *Pédagogie scientifique*, *De l'enfant à l'adolescent*, *Plus*

**Enfant** : Mario Montessori Sr

**Parents** : Alessandro Montessori, Renilde Stoppani

✓ « beaucoup de problèmes considérés comme médicaux sont, en réalité, pédagogiques »

✓ « matériel adapté qui prend en compte le besoin d'activité de l'enfant »

✓ « Aide-moi à faire tout seul. »

✓ l'attention, l'exactitude et la précision, le silence, l'aide mutuelle, le respect du travail des autres.

32

# FREINET

## Célestin Freinet

Célestin Freinet est un pédagogue français, né le 15 octobre 1896 à Gars dans les Alpes-Maritimes, mort le 8 octobre 1966 à Vence dans les Alpes-Maritimes. [Wikipédia](#)



Naissance : 15 octobre 1896, Gars, France

Décès : 8 octobre 1966, Vence, France

Livres : Oeuvres pédagogiques, Touche, souvenir d'un blessé de guerre

- ✓ Instituteur et pédagogue français
- ✓ Défenseur de valeurs
- ✓ Inventeur de techniques pédagogiques
- ✓ texte libre, dessin libre, correspondance interscolaire, imprimerie et journal scolaire, enquêtes, réunion de coopérative...
- ✓ Positions proches de Dewey

# CLAPAREDE



## Édouard Claparède

Édouard Claparède, né le 24 mars 1873 à Genève et mort le 28 septembre 1940 dans la même ville, est un médecin neurologue et psychologue suisse. Wikipédia

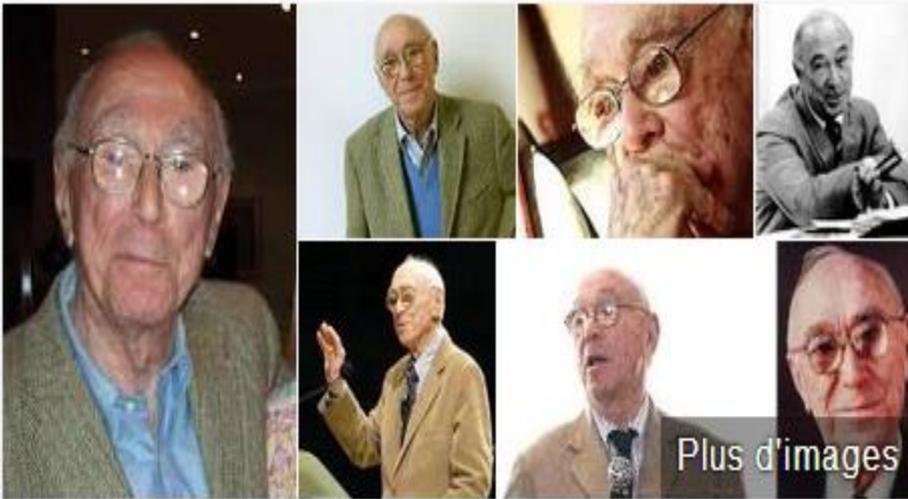
Naissance : 24 mars 1873, Genève, Suisse

Décès : 29 septembre 1940, Genève, Suisse

Formation : Université de Genève

- ✓ Il crée en 1912 l'école des sciences de l'éducation (Institut Jean-Jacques Rousseau) : lieu d'éducation pour les enfants et de formation pour les enseignants
- ✓ il suggère d'observer les apprentissages des élèves: « le maître apprend de l'élève » (cf. l'Éducation nouvelle ).
- ✓ Multiplier autour de l'enfant des occasions de développement naturel: il souligne l'importance du jeu pour apprendre
- ✓ idées marquées par le concept de fonction adaptative issu de ses préoccupations biologiques qu'il applique à la vie mentale.
- ✓ Claparède montre que l'intelligence est une fonction active d'adaptation aux situations nouvelles. Face à une situation inconnue, le sujet procède à des tâtonnements qui l'orientent dans la recherche d'hypothèses à vérifier.
- ✓ Claparède a profondément nourri Piaget

# BRUNER



## Jerome Bruner

Psychologue

Jerome Seymour Bruner, né à New York le 1er octobre 1915, est un psychologue américain, dont le travail porte en particulier sur la psychologie de l'éducation. Wikipédia

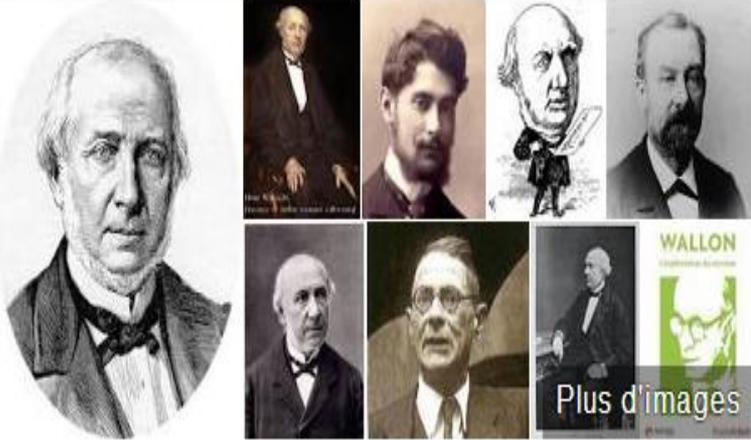
**Naissance** : 1 octobre 1915 (98 ans), New York, État de New York, États-Unis

**Formation** : Université Duke, Université Harvard

**Livres** : Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?, Plus

- ✓ Psychologue américain, dont le travail porte en particulier sur la psychologie de l'éducation.
- ✓ Il fut l'un des premiers découvreurs de « Pensée et langage » de Lev Vygotski et s'est nourri de Piaget, il est à l'origine d'une « révolution cognitive »
- ✓ les idées de Bruner se fondent sur la catégorisation, ou « comprendre comment l'homme construit son monde », partant du principe que l'homme interprète le monde en termes de ressemblances et différences.
- ✓ Pour lui, la médiation lors des conduites de classe (interactions de tutelle) s'exerce sur un mode communicationnel. Il introduit 2 concepts relatifs aux processus de régulation dans ces interactions de tutelle : « étayage » et « format » (formes régulatrices des échanges) .

# WALLON



## Henri Wallon

1879-1962

Henri Wallon, né le 15 juin 1879 à Paris et mort dans cette ville le 1er décembre 1962, est un philosophe, psychologue, neuropsychiatre, pédagogue et homme politique français. Wikipédia

Naissance : 15 juin 1879, Paris, France

Date de décès : 1 décembre 1962

Livres : Les origines du caractère chez l'enfant: les préludes du sentiment de personnalité, Plus

- ✓ Henri Wallon (1879-1962) : philosophe et psychologue
- ✓ homme très engagé,
- ✓ plan Langevin-Wallon.
- ✓ l'analyse des activités de l'enfant dont il tente de comprendre toutes les dimensions : motrice, affective et cognitive.
- ✓ Il met en avant le fait que l'enfant est « génétiquement social »; interaction entre les personnes et avec leur milieu
- ✓ le sujet construit ses connaissances en agissant sur le monde et en objectivant sa pensée...

# VYGOTSKI

## Lev Vygotski

Psychologue

Lev Semionovitch Vygotski, né le 17 novembre 1896 à Orcha, dans l'Empire russe près de Vitebsk et mort le 11 juin 1934 à Moscou, est un psychologue biélorusse puis soviétique, connu pour ses recherches en ... Wikipédia



**Naissance :** 17 novembre 1896, Orcha, Biélorussie

**Décès :** 11 juin 1934, Moscou, Russie

**Conjoint :** Roza Noevna Smekhova (m. 1924)

**Livres :** La signification historique de la crise en psychologie: recherche méthodologique, Plus

**Enfants :** Gita Vygodskaya, Asya Vygodskaya

**Parents :** Celia Moiseevna Vygodskaya, Simcha L. Vygotsky

- ✓ Psychologue russe, psychologue du développement, constructivisme social
- ✓ Développement intellectuel de l'enfant
- ✓ « pensée et langage »

Le titre évoque bien le développement de la pensée parle langage. Il n'y a pas une pensée (qu'on va capter là grâce à une antenne parabolique, il y a pensée et langage qui vont ensemble, qui sont intimement liés). On pense avec les mots, parce qu'on a les mots pour penser.

✓ Vygotski explique que l'intelligence se développerait grâce à certains outils psychologiques que l'enfant trouverait dans son environnement parmi lesquels le langage (outil fondamental). Ainsi, l'activité pratique serait intériorisée en activités mentales de plus en plus complexes grâce aux mots, source de la formation des concepts.

✓ La zone proximale de développement (ZPD) qui décrit l'espace conceptuel entre la tâche que l'enfant peut réaliser lui-même et la tâche qu'il ne peut pas réaliser, et ce, même avec l'aide d'un adulte. La ZPD est donc tout ce que l'enfant peut maîtriser quand une aide appropriée lui est donnée.

# En guise de conclusion

Tout d'abord, il convient de se souvenir que l'éducation a, durant ces trois derniers siècles, répondu principalement à deux grands types d'impératifs différents :

- soit des impératifs prioritaires d'ordre socio-économique et dans ce cas ce qui est visé est très souvent le maintien et le renforcement des structures sociales et économiques (on parle alors d'approche sociocentrée)
- soit des impératifs prioritaires d'ordre humaniste, et dans ce cas la formation de l'individu est le but principal (approche anthropocentrée)

Entre ces deux impératifs, ces deux points de vue opposés, la place de l'individu apprenant n'est pas la même.

Dans l'enseignement actuel, cette opposition perdure malgré une présentation souvent humaniste de l'enseignement, nombre d'auteurs dénoncent les impératifs socio-économiques toujours présents dans le système scolaire et parfois repérables dans les différentes démarches pédagogiques.

# En guise de conclusion

Pour provisoirement conclure, on voit le cheminement de la pensée éducative depuis la tribu, principal lieu d'éducation et de transmission dans le modèle antique, à l'état instructeur avec la Révolution française, à la nation enseignante, à la société éducatrice de façon spécifique et massive.

On observe que l'éducation est sortie du cercle privé et individualisé pour le cercle public et collectif. Parallèlement, l'individu s'est forgé une identité, une individualité passant du membre d'un groupe à un citoyen qui est aussi un sujet individuel et pensant, tel que défini par les humanistes.

Dernière remarque, un retour vers l'individuel s'opère de nos jours, avec le recours à des parcours individualisés de formation, des différenciations pédagogiques ou personnalisations des apprentissages...

Ensuite, comme le précise Jean-Pierre Astolfi (2003) le vocabulaire relatif à la pédagogie s'est peu à peu modifié durant le XX<sup>e</sup> siècle. Les dix mots suivants : transmission, instruction, maître, élève, programme, leçon, notion, mémoire, connaissance, contrôle ont été respectivement remplacés par :

construction, formation médiateur, apprenant, curriculum, dispositif, concept, cognition, compétence, évaluation.

D'abord portés par les innovateurs, issus des méthodes actives et revendiqués par les mouvements dits pédagogiques, ces termes ont été assimilés et intégrés peu à peu au discours officiel de l'éducation nationale. De marginal, ce vocabulaire est devenu aujourd'hui dominant.



fin

# Problématique générale

# En +

Une tête  
bien pleine ?



ou une tête  
bien faite!

# Brève histoire de l'apprentissage + en détail

Toutes les théories pédagogiques, modélisant plus ou moins l'acte d'enseigner, qui se succèdent au fil du temps, furent toutes issues de valeurs fondées sur une philosophie particulière.

Chaque théorie est étayée sur une idée que l'on se fait de l'humain, de sa place dans l'univers, de son humanisation. La **question des finalités fait de l'éducation une affaire de philosophes**. La plupart des grands professeurs de Sciences de l'Éducation furent des philosophes avant d'œuvrer dans des départements universitaires encore récents.

Les réponses données aux questionnements sur les finalités de l'éducation relèvent toujours de la philosophie. Qui doit enseigner ? À qui doit-on enseigner ? Que faut-il enseigner ? Comment faut-il enseigner ? C'est une théorie de l'humain, une vision de la personne humaine qui donne réponse à ces interrogations fondamentales.

**Ce sont les sophistes qui posent, les premiers, ces questions au Ve siècle av. J.-C. dans la Grèce Antique.** Ils sont "professeurs de sagesse" et apprennent aux jeunes gens à se conformer aux règles sociales par la maîtrise de soi.

**Platon préfère le développement d'une affirmation de soi,** conformément à la force de la nature. Pour Platon comme pour Aristote, toute éducation vise à obtenir l'harmonie du corps et de l'âme de l'individu. On parvient à cet équilibre sous l'autorité de la raison. Il s'agit de sortir l'enfant de sa violence individuelle, socialement inadaptée, à la maîtrise de soi sans laquelle il ne peut se développer de vie sociale. C'est une opération de socialisation gouvernée par l'État.

**Socrate** est un enseignant qui n'a rien écrit, mais dont on sait qu'il développa (470-399 av. J.-C.) une **méthode pédagogique : la maïeutique ou l'art d'accoucher**. L'approche **maïeutique** qui est au cœur de la philosophie socratique. En effet, elle se définit comme l'accouchement des esprits. Par le biais de questionnements, l'esprit du questionné parvient à trouver en lui-même les vérités. La **maïeutique** est donc l'art d'accoucher les esprits, de leur faire enfanter la vérité. **Socrate en philosophe** affirme que chacun porte en lui le savoir, sans en avoir conscience. **Le questionnement vise à se faire ressouvenir, c'est la fameuse théorie de la réminiscence**. Ceci est bien sûr fondé sur la thèse de l'immortalité de l'âme. Puisque l'âme est immortelle, elle détient déjà tous les savoirs.

# Brève histoire de l'apprentissage + en détail

Socrate expliquait : "Je suis fils d'une accoucheuse (...) j'exerce le même art..." (Théétète 149a) "Mon art de maïeutique a mêmes attributions générales que le leur (celui des accoucheuses) la différence est qu'il délivre les hommes et non les femmes et que c'est les âmes qu'il surveille en leur travail d'enfantement, non point les corps"(150b) "(...) le fait est pourtant clair qu'ils (ceux qui viennent à mon commerce) n'ont jamais rien appris de moi et qu'eux seuls ont, dans leur propre sein, conçu cette richesse de beaux pensers qu'ils découvrent et mettent au jour. De leur délivrance, par contre, le dieu et moi sommes les auteurs" (150d) "Le disciple saura donc sans avoir eu de maître, grâce à de simples interrogations, ayant retrouvé de lui-même en lui la science" (Mémon 85d)

Socrate voyait en cet art le meilleur moyen de révéler à l'élève l'être véritable qui est en lui.

La maïeutique est aujourd'hui devenue une technique d'enseignement suscitant chez l'apprenant la mobilisation de savoirs précédemment enseignés, de représentations personnelles, et de réflexion dans une forme dialoguée: on l'appelle le cours dialogué, très en vogue dans les établissements scolaires de formation initiale. Le professeur fait ainsi naître dans l'esprit des élèves des réponses par des interrogations habiles.

Les anciens discutent aussi du « type d'homme » que l'on veut former, des méthodes d'apprentissage (Platon, Le Ménon) : « comment peut-on faire ce qu'on ne sait pas faire, précisément pour apprendre à le faire? »

Au Moyen-Âge, ce genre de question ne se pose plus. L'époque est influencée par un christianisme qui dicte qu'apprendre c'est finalement retrouver Dieu en nous. L'éducation médiévale s'avère une pratique sans théorie. Il sera développé l'enseignement magistral et verbal où apprendre sera avant tout retenir après avoir appris par cœur. Cette pédagogie est relativement « aride » et « rigide », elle fait référence à la scolastique qui prône un apprentissage fondé sur la mémorisation mécanique de savoirs limités et la soumission à l'autorité des anciens, des maîtres et de la Bible.

Au XVIe siècle, la représentation de l'univers fut bouleversée. C'est la Renaissance. On pense l'univers en termes d'infini. On redéfinit la place de l'Homme et par conséquent son éducation. Même s'il reste imprégné de religion, le savoir transmis est repris en grande partie aux sources de l'Antiquité. C'est le même mouvement que dans les Arts, l'architecture ou la peinture . À noter, le savoir fonde sa vérité dans l'expérience, la preuve ou la démonstration. Non plus sur l'argument d'autorité.

# Brève histoire de l'apprentissage + en détail

C'est l'époque des projets humanistes utopiques : avec Thomas More et son île "Utopie" (1516) où l'éducation est douce, persuasive, ouverte aux arts et sciences, mais aussi aux loisirs ; avec le "Gargantua" de Rabelais (1534) boulimique de connaissances ; avec, enfin, Campanella et la "Cité du Soleil" (1602) qui souligne que l'éducation ne doit entraver le désir d'apprendre de tout un chacun. Les projets éducatifs d'alors sont éminemment modernes. Sont promues les méthodes actives, l'alternance d'activité intellectuelle et d'activité physique, les conversations et les voyages...

Afin de réduire les contradictions auxquelles la pédagogie est confrontée, les imaginaires de Comenius (Le Labyrinthe du Monde), Rousseau, ou du socialiste Illich (Une société sans école) ont contribué à proposer d'autres modèles éducatifs qualifiables d'utopiques. Le dernier avatar est celui de Neill avec son école de Summerhill où il a mis en œuvre une pédagogie fondée sur le "self government", exempte de tout interdit. Une réponse opératoire en terme pédagogique de la théorie psychanalytique de Freud qui concluait à l'impossibilité de l'éducation.

Pour Érasme, on peut résumer sa pensée dans la formule paraphrasant Simone de Beauvoir : "on ne devient pas homme, on le devient". L'éducabilité définit complètement l'essence de l'espèce humaine. Il s'associe à Montaigne pour dénoncer la violence et la brutalité comme principe éducatif à l'égard des enfants. Ils prônent le recours au précepteur. Le développement du corps leur paraît aussi important que celui de l'esprit et de l'âme. Le précepteur doit constamment veiller à la qualité de la relation nécessaire avec son élève pour une éducation efficiente. Pour Érasme, "la justesse de l'expression fait la justesse de la pensée". Il vise le développement d'êtres capables de jugement. Il défend un enseignement basé sur la rhétorique et dénonce avec Montaigne la scolastique médiévale fondée sur la terreur et l'exigence de civilité.

Comenius (1592-1670) fut à la fois un directeur d'école et un philosophe de l'éducation. L'école est "son atelier d'humanité" dont le projet est de "faire l'union et le bonheur de tous". Son école fut son terrain d'étude, son laboratoire de recherches théoriques. Sa pensée sur la finalité de l'éducation est liée à la métaphysique et au religieux marqué par un fort optimisme que l'on retrouve dans sa méthode systématique et universelle exerçant les "sens (...) puis la mémoire, ensuite l'intellect, enfin le jugement". Il fait une large place à l'autonomie de l'élève, préconise l'aide mutuelle entre élèves, développe une formation des maîtres axée sur la connaissance du développement cognitif de l'enfant et la juste correspondance entre son mode d'appréhension du monde et l'ordre des connaissances que l'on se propose d'enseigner.

# Brève histoire de l'apprentissage + en détail

Précurseur, il souhaitait une école ouverte à tous (garçons, filles, pauvres, riches, esprits doués ou faibles...) car nécessaire à l'humanisation de tous. Il posa ainsi les bases théoriques d'un enseignement universel et méthodique.

Au XVIIe siècle, il apparaît un véritable souci de formation des maîtres avec les jésuites et Jean-Baptiste de la Salle, il s'agit de faire partager à tous les bonnes recettes pédagogiques des maîtres chevronnés. D'où l'extraordinaire succès que les collèges des Jésuites connaîtront. Dès le XVe siècle, on passera de l'enseignement en face à face à un enseignement simultané entraînant la répartition des élèves par niveau, la définition d'une progression, l'institution d'emploi du temps et de récréation. Le français remplacera le latin. Cependant, les filles doivent aller dans des établissements différents où est développé un apprentissage des tâches domestiques. On prépare les filles à devenir des femmes agréables à leurs maris capables d'élever chrétiennement leurs enfants. Nous sommes loin de tous projets de parité homme-femme. La théorie implicite est que les femmes ne doivent pas égaler les hommes.

De tous les ouvrages pédagogiques écrits pendant le siècle des Lumières (XVIIIe siècle) l'Émile de Rousseau (1762) exercera une influence majeure pour l'avenir de l'éducation. Il demeure une référence incontournable pour la pédagogie moderne. Non dogmatique, il cherche à faire réfléchir le lecteur qui n'aura qu'à adapter les principes proposés selon l'environnement et les circonstances particuliers.

L'éducation d'Émile a pour objectif de former un homme libre, agent d'une société meilleure. Rousseau assume toutes les contradictions de son projet en développant la notion d'anticipation. Sa méthode est de prévoir et organiser des situations éducatives en fonction du but qu'on se propose. En outre, l'Émile suggère l'amour et le respect des enfants ; promeut une meilleure connaissance du développement de l'enfant. Il propose de faire de l'apprenant le centre de la pédagogie, de recourir à l'expérience concrète, de développer la curiosité d'apprendre et le désir d'une autoformation (l'apprendre par soi-même), prendre en compte la sensibilité, le travail manuel et l'exercice physique.

# Brève histoire de l'apprentissage + en détail

Deux pédagogues expérimentèrent l'idée "grande" de l'Émile : Pestalozzi (1746-1827) et Fröbel (1782-1852), le disciple du premier. Pestalozzi fonda quatre écoles en Suisse. Son institut d'Yverdon devint entre 1805 et 1825 le laboratoire pédagogique de l'Europe. Sa méthode avait pour but d'éduquer la tête, le cœur et la main. Les apprentissages passent par les sens et s'ancrent dans le vécu enfantin à chaque stade de son développement. L'enfant doit participer activement aux activités d'apprentissage et ainsi élaborer par lui-même sa propre autonomie. Une très sérieuse et complète formation des maîtres est indispensable. Son disciple Fröbel fonda plusieurs écoles en Allemagne et en Suisse. Le jeu est au centre de sa pédagogie. Les activités ludiques permettent la structuration cognitive de l'enfant. Il créa aussi les premiers jardins d'enfants (les Kindergarten) avec un matériel pédagogique spécifiquement adapté pour instruire l'enfant sur le monde et ses propres capacités.

Les socialistes Fourier, Saint-Simon, Proudhon donnèrent une place prépondérante à l'éducation dans leurs systèmes. Leurs idées se font l'écho de l'Émile de Rousseau. Il s'agit d'une éducation dite globale comprenant celle du corps, des mains avec des "classes-ateliers" dont "l'action productrice est à la fois formative et économiquement utile". Pour Fourier, si éduquer c'est suivre et savoir gérer les passions, s'il fait grandement confiance aux capacités de l'enfant, sa pédagogie s'avère paradoxalement sans souplesse...

La pédagogie participa à l'avènement de la pensée positive (le positivisme) dans un siècle où la raison était une valeur absolue. Le développement des nouvelles disciplines ; la psychologie de l'enfant et la sociologie ; donnera un soubassement scientifique à la pédagogie. On pense alors qu'il convient d'enseigner à tous le minimum indispensable afin de rendre chacun capable de penser par lui-même. Le XIXe siècle fut passionné d'éducation et crut en l'école comme libératrice. C'est ainsi que purent apparaître les lois scolaires de Jules Ferry à la fin du siècle.

# Brève histoire de l'apprentissage + en détail

L'aspect institutionnel et pédagogique évolua beaucoup entre 1800 et 1880. Œuvre de charité ou école confessionnelle, l'instruction devint progressivement une mission de l'état, un service public offert et réglementé par l'état. Plusieurs lois scolaires jalonnèrent la fin du siècle. L'école primaire tient une place majeure : il faut alphabétiser tous les petits Français. On assiste aussi au développement de l'enseignement supérieur. La scolarisation des filles rattrape peu à peu celle des garçons. L'école maternelle (jusqu'alors, dite "salle d'asile") est intégrée au nouvel édifice scolaire avec une pédagogie spécifique. On abandonne à l'école élémentaire l'enseignement individuel encore pratiqué au profit de l'enseignement simultané avec des enfants partagés en classes recevant tous ensemble la leçon du maître. C'est 1868 qu'apparaîtra une progression logique dans les programmes scolaires entre les trois sections de l'école élémentaire. L'enseignement conjoint de la lecture et de l'écriture se généralisera à partir de 1850. À la même époque, l'apprentissage de la lecture se modifie. On abandonne l'ancienne méthode de l'épellation pour une appellation phonétique des consonnes et la décomposition des mots en syllabes à partir de phrases simples. Des manuels de lecture sont introduits dans les classes.

À partir de 1880, tous les textes officiels préconisent une "pédagogie nouvelle", à l'encontre d'un enseignement fondé sur la mémoire et les exercices réglés. On dénonce un apprentissage mécanique dont on dénonce le caractère stérile. On souhaite développer l'observation et la réflexion. On vise une culture générale plutôt que des connaissances spéciales. La dissertation et l'explication de texte apparaissent, l'enseignement des langues anciennes subsiste. La réforme de 1902 structure l'enseignement secondaire pour près de soixante-dix ans.

Le début du XXe siècle est marqué par un nouvel et fort intérêt de la psychologie pour le développement de l'enfant. Une psychologie du développement qui influencera les objectifs et méthodes d'éducation. La psychologie s'intéresse au développement de l'intelligence. On étudie l'enfant débile ou retardé pour mieux comprendre le fonctionnement des autres enfants.

# Brève histoire de l'apprentissage + en détail

A Paris, Binet (1857-1911) est le fondateur de la psychopédagogie et de la recherche pédagogique, de la docimologie et avec Simon, des tests d'intelligence qui sont utilisés dans les classes de perfectionnement pour les enfants inadaptés. Claparède, médecin et biologiste suisse est le créateur en 1912 de l'Institut J.J. Rousseau, un institut de sciences de l'éducation, tenant de l' "éducation fonctionnelle" centrée sur les intérêts de l'enfant à chaque étape de son développement. L'activité ludique y est importante.

Jean Piaget (1896-1980), biologiste et psychologue suisse et Henri Wallon (1879-1962), docteur en médecine, philosophe marxiste et psychologue de l'enfant. Ce dernier avec le physicien Langevin s'attachera à un projet de réforme de l'Éducation en France, à la Libération. La psychologie descriptive et génétique participeront à ce projet, ils observeront et décriront les stades de développement avec rigueur selon la méthode expérimentale. Pour Piaget, les méthodes pédagogiques peuvent favoriser le développement de l'enfant. Il convient qu'elles s'ajustent aux capacités d'assimilation propres à chaque stade d'élaboration des structures cognitives. Pour Wallon le développement infantin repose sur le biologique (maturation du système nerveux) et le social (lié à l'environnement physique et humain). L'éducation doit offrir à l'enfant une stimulation à l'apprendre, associer l'affectif-le technique et l'intellectuel, d'accepter ce qui appartient au conflit et aux crises qui sont formatrices. Wallon inclut dans sa réflexion pédagogique une dimension philosophique et politique.

John Dewey (1859-1952) fut le fondateur et le directeur de l'École-Laboratoire de l'Université de Chicago. Il eut une influence capitale sur le mouvement de "l'éducation nouvelle". Il lie sa théorie éducative à la démocratisation des sociétés. L'école doit être un modèle de vie associative, elle doit former des citoyens responsables et éclairés. La pédagogie employée doit être fondée sur l'intérêt de l'élève, son activité lui permettant une continuelle reconstruction de l'expérience au milieu d'une vie communautaire.

# Brève histoire de l'apprentissage + en détail

Une vraie révolution pédagogique s'organise dans les deux premiers tiers du XXe siècle ; un vrai mouvement d'idées et expérimentations très diverses. Sous les différentes appellations que sont : éducation nouvelle, école nouvelle, école active, on retrouve une même réalité : affirmation de la globalité de l'être humain fait d'intelligence, d'affectivité et d'activité. La fragmentation, la séparation, le verbalisme de l'école traditionnelle sont remis en cause par l'école nouvelle qui sera un ensemble de communautés de vie où les élèves feront l'apprentissage de la vie sociale et professionnelle, civique. La pédagogie mobilise l'activité de l'enfant centrée sur ses intérêts en réaction contre l'école magistrale et assise qui considère l'élève comme un seul réceptif, un "vase à remplir". Tous les pédagogues de ces mouvements s'intéressèrent de très près à la psychologie de l'enfant, et plus particulièrement aux enfants déficients mentaux avant d'appliquer leurs principes pédagogiques aux enfants normaux. L'innovation pédagogique est alors bouillonnante. L'histoire retient des personnalités qui défendirent des pratiques pédagogiques originales.

Le suisse A. Ferrière (1870-1960), coordonnateur et théoricien de l'École active favorise "l'élan vital spirituel" et organise l'autonomie des élèves.

Maria Montessori (1870-1952) fut très influencée par les travaux des médecins éducateurs Itard et Séguin. Postulant que les idées sont issues des sensations, il reprend et perfectionne le matériel sensoriel des écoles grâce auquel l'enfant emmagasine expériences et vocabulaire.

O. Decroly (1871-1932) défend " l'éducation par la vie pour la vie". Il souhaite que l'école s'ajuste à la réalité psychologique enfantine et satisfaire les besoins des élèves. Il promeut la pédagogie des centres d'intérêt avec une triple démarche méthodologique : "observation-expression-association" . L'accent est mis sur la globalisation nécessaire pour toute acquisition.

R. Cousinet (1881-1973), pionnier français de l'Éducation nouvelle, préfère l'apprentissage sur l'enseignement. Il écrit : "l'éducation est l'œuvre de l'enfant". Il expérimente la méthode de travail libre par groupes. Il en fera la théorie.

# Brève histoire de l'apprentissage + en détail

Que reste t-il de ce foisonnement pédagogique ? L'école nouvelle fut finalement davantage pourvoyeuse de méthodes pédagogiques, de techniques pour faire la classe complètement séparées de la philosophie les sous-tendant. Les techniques actives furent récupérées et introduites par les autorités scolaires dans divers pays, mais assez vite abandonnées. Les pays ne changèrent pas en effet l'esprit présidant à l'organisation et à la programmation scolaires. En France, les "classes nouvelles" et "les activités d'éveil" n'ont pas fait long feu à l'école primaire. Il reste donc des techniques, et un idéal de ces mouvements de l'école nouvelle dont la philosophie est toujours actuelle.

Le Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN), créé en 1922, est le plus ancien mouvement d'éducation nouvelle. Il a réuni avec Pierron, Wallon, Langevin, de nombreux chercheurs et universitaires. Le GFEN lutte pour une école démocratique offrant à chacun les moyens d'exercer sa citoyenneté, avec le postulat revendicatif : "tous capables, tous chercheurs !". Le GFEN développa une méthode pédagogique amenant les enfants à redécouvrir des notions élémentaires selon une démarche (très piagétienne) d'auto-socio-construction du savoir.

L'ICEM est le plus connu de ces mouvements. L'Institut Coopératif de l'École Moderne fut créé dans les années 1930 pour fédérer et faciliter les initiatives des maîtres d'école intéressés par les méthodes Freinet. Il diffuse les outils et les techniques permettant "l'émancipation des enfants du peuple". Les principaux vecteurs sont une pédagogie de l'expression et de la communication par l'imprimerie à l'école et la correspondance scolaire. Il s'agit d'aider les enfants à accéder aux technologies nouvelles et de les utiliser, qu'il s'agisse du magnétophone, du minitel, du fax, du micro-ordinateur et maintenant de l'internet. L'ICEM publie des documents, sources essentielles de documentation avec ses fichiers auto-correctifs et ses Bibliothèques de Travail (BT).

# Brève histoire de l'apprentissage + en détail

Les CRAP (Cercles de recherches et d'action pédagogiques) sont issus du second degré (collèges et lycées) et des théories des "classes nouvelles". Ils éditent des Cahiers pédagogiques. Leurs recherches s'élaborent actuellement autour des notions de travail en équipe, l'évaluation, la diversité des élèves dans les dimensions sociales, intellectuelles et affectives. Associés aux formations continues des professeurs du secondaire, l'idée centrale du CRAP est que l'important n'est pas que les enseignants enseignent, mais que les élèves apprennent. Pour cela, il n'y a pas une méthode donnée, une recette ou un procédé, mais une constante remise en question de ses pratiques enseignantes et recherches pédagogiques où chaque praticien est invité...



fin